Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 55 (1926)

Heft: 8

Rubrik: L'enseignement du français au cours moyen

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

cateur, de former l'enfant et l'adolescent de telle sorte qu'il réagisse selon les normes du devoir et de la vertu. Ceux qui pratiquent l'analyse de l'âme nous y seront-ils de quelque utilité ? E. D.

L'enseignement du français au cours moyen

III

LA FLORAISON DES ARBRES

(Chapitre V, page 212.)

A. *Définitions.* — La feuille colorée qui forme la corolle de la fleur s'appelle un (pétale).

Un arbre retenu contre la muraille d'une maison s'appelle un (espalier).

Un homme qui pense à son avenir est un homme (prévoyant).

Une fille qui revêt ses plus beaux vêtements se (pare).

Une très grande montagne est une montagne (gigantesque).

La fleur qui répand de l'odeur (exhale son parfum).

B. *Familles de mots.* — Mettez dans une colonne les mots racines, dans l'autre les mots dérivés.

Fleurir, village, abriter, tardif, tard, légèrement, fleur, abri, mont, tour, villageois, léger, surmonté, tournoyer.

C. *Grammaire.* — *a*) Orale. Leçon sur le sujet du verbe, page 11.

b) Faire trouver les sujets dans le chapitre en question.

c) Exercice écrit. Ajouter le sujet.

Les (arbres) fleuris*sent*.

Le (cerisier) se pa*re* de fleurs.

Les (abeilles) bourdonnent par milliers.

Les (maisons) disparaissent dans la verdure.

La (fête) dure peu.

Le (toit) émerge au-dessus des arbres.

Les (pétales) se détachent peu à peu.

Le (parfum) pénètre partout.

d) Exercice 5 ou 6 de la grammaire.

D. *Exercice de style.* — Ajouter un qualificatif à chaque nom.

Les ..... villages sont enfouis dans les pétales.

Les propriétaires ..... recouvrent les fleurs .....

L'..... fleuriste a fourni un ..... bouquet.

Un parfum ..... s'exhale des cerisiers .....

Les toits ..... émergent au-dessus des flots.

De ..... arbres étendent sur nous leur ombre.

Qualificatifs à ajouter. — Gris — adroit — beaux — humbles — délicat — prévoyant — fleuri — délicat — gigantesque — blanc — blanc et rose — bienfaisant.

Rédaction. — 1. Les cerises (M. Wicht).

PLAN. — *a*) Jolis fruits ; variétés, qualités.

b) Parties ; ce qui les distingue.

c) La récolte.

d) Ce qu'on fait des cerises.

Les cerises sont de jolis fruits. Tout le monde les connaît, tout le monde les aime. Il y en a de rouges, il y en a de noires ; toutes sont appétissantes et savoureuses.

En voici une. Elle se compose de la queue, de la peau ou enveloppe, de la pulpe ou chair et du noyau. La queue est mince mais solide. La peau est lisse. La pulpe est juteuse et d'une saveur plus ou moins sucrée. Le noyau est dur et ovale ; mis en terre, il peut donner naissance à un nouveau cerisier.

La récolte des cerises se fait, chez nous, pendant les mois de juin et de juillet. C'est gai de monter sur les cerisiers pour y cueillir les belles grappes luisantes suspendues à tous les rameaux.

Les cerises se mangent, le plus souvent, fraîches. Les ménagères en font aussi des gâteaux, des compotes et des confitures.

2. Notre cerisier en mai (Dresse).

PLAN. — *a*) Aspect général au commencement du mois.

b) Cerisier transformé en bouquet.

c) Les abeilles, le pinson.

d) Aspect à la fin du mois.

Notre cerisier est magnifique en ce moment. Ce n'est plus un arbre, c'est un bouquet, un énorme bouquet. On croirait qu'il a neigé sur ses branches. A lui seul, il égaie tout le jardin.

Les abeilles y butinent du matin au soir, allant de la ruche aux fleurs et des fleurs à la ruche. C'est un bourdonnement continuel. Un pinson y chante sa joyeuse ritournelle, auprès de l'emplacement qu'il a choisi pour son nid.

Dans quelques jours, la neige va se ternir et s'envoler ; c'est la terre qui en sera couverte. Les feuilles vertes pousseront à leur tour et l'arbre aura sa parure d'été.

Beau cerisier, fais-nous de belles et bonnes cerises.

3. La chute des feuilles (M. Sudan).

L'automne touche à sa fin. La nature va s'endormir. Petit à petit, les arbres se dénudent. Quand la pluie tombe, quand le vent mugit, les feuilles jaunes voltigent dans l'espace. A terre, c'est un tapis de feuilles salies par la boue.

La bise siffle dans les rameaux nus. Les corbeaux seuls se plaisent dans les vergers et sur les grands arbres isolés.

Quand le soleil nous éclaire de ses pâles rayons, les arbres semblent avoir honte de leur nudité. Comme ils sont tristes, alors !

Les enfants, parfois, vont ramasser les feuilles mortes pour en faire de la litière.

La nature ne se révolte point contre son Créateur. C'est pour nous une leçon dans nos épreuves.

Exercices de grammaire supplémentaires

1. Le complément, page 13.

2. Exercice oral : Dans le chapitre, trouver les compléments à l'aide des questions d'usage.

3. Exercice écrit. *a*) Page 213 du chapitre de lecture. Copier le dernier alinéa et souligner les compléments.

b) Ajouter le complément.

Les espaliers reçoivent (la chaleur du jour).

Les cerisiers se parent (de leur vêtement).

L'air pénètre (partout).

Les maisons disparaissent (dans cette splendeur).

L'église montre (le ciel).

Les arbres se mettent (au travail).

Deux rédactions du même genre tirées de la revue : *L'Ecole et la Famille.*

a) *Les feuilles tombent.*

Les arbres en automne. — Le vent. — Par terre. — On ramasse les feuilles mortes.

Développement. — Dans le bois de X..., les arbres ne sont plus verts. Les feuilles ont changé de couleur. Il y en a de roses, de jaunes, de brunes. Cela fait un joli effet sur le ciel bleu.

Quand le vent souffle, les feuilles se détachent très vite, volent en tournant dans l'air et tombent à terre.

Elles forment un tapis épais sur lequel on marche en faisant un bruit de papier froissé.

Quand les feuilles sont restées par terre, elles deviennent brunes. On va les ramasser le jeudi, dans des sacs, pour les entasser au fond du jardin où elles forment du terreau. On peut aussi en faire la litière des vaches et des chèvres.

b) *La chute des feuilles.*

Canevas. — Les premiers froids... Le matin... Le brouillard... Les feuilles des arbres... Elles se détachent... et... Les bosquets, les prairies, les vergers... Effets de la chute des feuilles sur l'homme... Ce qu'elles annoncent.

Développement. — Les premiers froids sont arrivés ; le matin, une gelée blanche couvre souvent la terre.

Un épais brouillard empêche fréquemment les tièdes rayons du soleil d'arriver jusqu'à nous.

Privées de chaleur et de lumière, les feuilles des arbres jaunissent, se détachent une à une de la branche, tournoient dans l'espace et tombent lentement sur le sol.

Les bosquets, les vergers, les prairies bordées de hauts peupliers, sont recouverts d'un immense tapis jaunâtre.

La chute des feuilles annonce l'arrivée de la mauvaise saison.

IV

DANS LA FORÊT EN HIVER

(Chapitre II, page 179.)

a) *Définitions.* — 1. Sens propre. 2. Sens figuré.

Un travail *accessoire* (est un travail qui n'est pas le principal travail d'une personne).

Les *accessoires* du bûcheron, ce sont (les outils qu'emploie le bûcheron).

Aiguiser la lame d'un couteau, c'est (la rendre tranchante).

Aiguiser l'appétit, c'est (provoquer l'appétit).

Un homme qui *dort*, c'est (un homme livré au sommeil).

Une forêt qui *dort*, c'est (une forêt où l'on n'entend pas de bruit).

b) *Famille de mots.* — 1. Donner la racine des verbes qui suivent :

Scier, hacher, trotter, arrêter, examiner, réchauffer, grandir, donner, regarder, aiguiser, goûter, luger, enchaîner, entailler, fracasser, travailler.

2. Compléter les phrases par une racine convenable.

La maisonnée habite dans une même (maison).

La sciure est produite par la (scie).

Le forestier surveille nos (forêts).

Un artisan bien outillé possède de nombreux (outils).

Je suis bien avoisiné, en classe, car le maître sourit à mes (voisins).

La ménagère s'occupe des soins du (ménage).

c) *Grammaire.* — L'attribut, page 15 de la grammaire.

1. Chercher dans le chapitre des qualificatifs. — Les employer comme attributs.

2. Exercice écrit. Ajouter l'attribut.

La hache est un ..... Le cheval est un ..... Les arbres sont des ..... Le bras est un ..... Le goût est un ..... Les chevaux sont des ..... L'appétit est un ..... Le chemin est un .....

Mots a employer : animal, membre, outil, sens, végétaux, tranchant, aiguisé, robustes, glissant.

La proposition (revision).

3. Exercice écrit. Ajouter le sujet, le verbe, le complément ou l'attribut.

La luge est ..... Je prépare les ..... La ..... dort sous la neige. Le père ..... l'arbre. ..... enlèverons les branches. Le sapin ..... sur ses voisins. Le domestique attache ..... Vous êtes chaudement .....

Mots a employer : outils, examine, vêtus, forêt, prête, les chevaux, nous, roule.

d) *Exercice de style* (adapté d'Amand, page 66).

Donner à chaque phrase une forme différente.

1. Ces gens vont abattre un sapin dans la forêt endormie.

Dans la .....

2. La grande luge est prête devant la maison.

Devant la .....

3. Le fils dégage les outils pendant que le père examine l'arbre.

Pendant que .....

4. La scie, tirée par deux bras vigoureux, grince.

Tirée par .....

e) *Rédaction.* — 1. Compte rendu, répondre aux questions.

Qui a préparé la grande luge ?

Qu'est-ce que le domestique y a entassé ?

Comment sont partis les chevaux ?

Où vont ces gens ? Que faire ?

Où sont-ils déjà ?

Que fait le domestique ?

Et le père ?

Que fait déjà la scie ?

Pourquoi s'arrête-t-on ?

Qu'est-ce qui grandit ?

Que fait le sapin ?

Que saisit le père ?

Comment tombe le sapin ?
Qu'ont fait les chevaux ?
Que font maintenant les bûcherons ?
Quand et comment rentreront-ils à la maison ?
Qui seront-ils contents de retrouver ?

N.-B. — Poser la question à l'élève et exiger la rédaction immédiate de la réponse.

2. Description du tableau, page 179.

Ce joli tableau ne manque pas de charmes. Au premier plan, deux hommes chaudement vêtus tirent la longue scie. Le sapin est de belles dimensions. Le garde forestier guêtré de cuir fait sa tournée. Plus loin, des billons sont alignés. Des sapins dressent leur mince silhouette. Des bûches sont entassées entre deux arbres et les chevaux attendent en rêvant.

A l'arrière-plan, la forêt est revêtue de son blanc manteau. Les branches semblent ployer sous le poids de la neige.

Les oiseaux ont déserté cette froide demeure.

Courageux bûcheron, nous respectons ta rude mais utile besogne.

3. *Dans les bois.* (L'école et la famille.)

CANEVAS. — 1. Dites que les bois sont charmants pendant les beaux jours. 2. Quels plaisirs goûtez-vous dans les bois ? (Courses sous les arbres, cueillette de fleurs, chants d'oiseaux, murmures du vent.) 3. Quel est le plus grand de vos plaisirs ? (Découverte d'un nid.) 4. Terminez en disant que c'est le but préféré de vos promenades.

1. Pendant la saison des beaux jours du printemps et de l'été, les bois sont charmants. J'aime à m'y promener. J'y trouve mille distractions délicieuses.

2. Quel plaisir c'est pour moi de courir par les sentiers pleins d'herbe, sous les grands arbres dont le feuillage épais répand de l'ombre et de la fraîcheur.

Je cueille des fleurs qui croissent çà et là, des muguets, des pervenches, des anémones, des petits œillets rouges, etc...

Quelquefois je m'arrête pour entendre le chant si gai des oiseaux et le mystérieux murmure du vent à travers les ramures vertes.

3. Mais mon plus grand plaisir, c'est quand je découvre, bien caché dans un genêt ou dans une touffe de bruyère, un joli nid où viennent d'éclore de tout petits oiseaux. Oh ! alors, je suis transporté de joie.

Mais je me garde bien de faire le moindre mal à ce petit nid, à ce tendre berceau où grandit la famille des chers oisillons.

4. Bref, je vivrais dans le bois, tant j'y respire à mon aise, tant j'y trouve des agréments variés. Aussi les bois sont-ils le lieu préféré de mes promenades pendant les vacances.

4. Les arbres (Nicolet).

PLAN. — Grandeur. — Racines. — Parties. — Feuilles, fleurs, fruits. — Utilité : fruits, feuilles et fleurs, bois. — Ornements. — Pensées. — Sociétés.

Les arbres sont les plus grands des végétaux.

L'arbre est fixé au sol par de fortes racines.

Il se compose du tronc, des grosses branches, des petites branches et des rameaux.

Ce sont les rameaux qui portent les feuilles, les fleurs et les fruits.

Les arbres sont très utiles : les uns nous donnent des fruits savoureux, d'autres encore nous fournissent du bois de chauffage et bois de construction.

Ce sont les plus beaux ornements de la nature.

Il ne faut jamais endommager les arbres ni briser leurs branches sans nécessité.

On voit aujourd'hui se constituer des sociétés pour la protection des arbres.

Bulle. SUDAN et PAULI.

LES ENFANTS VAGABONDS EN RUSSIE

Sous ce titre, la *Gazette de Lausanne* du 22 février publiait une lettre suggestive que nous nous permettons de reproduire sans commentaire. Mais nous ne pouvons nous empêcher de manifester notre étonnement qu'il y ait des pédagogues pour nous prôner l'éducation bolchéviste comme le dernier mot de l'art de former des hommes.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR EN CHEF,

Depuis les carnages opérés par la « Chéka », depuis les déportations des « bourgeois » et des « intellectuels » et la séquestration de leurs biens, depuis en général que le bolchévisme sévit en Russie, un type nouveau d'enfants nomades a fait son apparition au paradis rouge ! C'est de l'enfant-vagabond que je voudrais dire quelques mots.

Les étrangers qui ont voyagé dernièrement en Russie racontent qu'ils ont été frappés de voir dans les rues, dans les gares, un peu partout, des groupes d'enfants de 6 à 17 ans environ, se tenant ensemble comme des troupeaux sans bergers. Ces pauvres petits êtres errants, sans domicile, sans abri, insuffisamment couverts de loques et mourant de faim, ont l'air bien tragique. Ils demandent généralement à manger, acceptent furtivement l'aumône comme quelque chose qui leur est interdit et s'éclipsent à l'approche des agents. L'aspect seul de ces petits malheureux, frissonnant de froid, pâles et maigres, avec des yeux effarés semblables presque à de petites bêtes sauvages, suffit à bouleverser le cœur de ceux qui en ont, mais n'émeut pas autrement les bolcheviks. De fait, ces enfants sont leurs victimes. Tous ils sont nés, riches ou pauvres, dans la paix et le bonheur, tous ils ont connu de meilleurs jours : mais les grands destructeurs sont venus un jour et brusquement, brutalement les enfants se sont vus dépouillés de tout ce qui formait leur vie : leurs parents et leur foyer. Le père emmené à la mort, la mère emprisonnée, les domestiques disparus, la maison saccagée... que restait-il aux petits délaissés ? Que pouvaient-ils faire dans une maison, où ils n'étaient plus défendus et où d'autres venaient prendre la place de leurs parents ? Là où ils avaient leur foyer, ils devenaient des intrus, des indésirables. Il ne leur restait que la rue, avec tous les hasards et dangers qu'elle présente dans le gâchis bolchévique. C'est dans la rue qu'ils rencontraient d'autres infortunés qui ont subi le même sort. Les compagnons d'infortune se liaient et allaient ensemble affronter les vicissitudes de la vie. Ainsi se formaient des tribus d'enfants de 15, 20, 30 petits vagabonds, guidés par le plus fort qui parfois n'a pas plus de 14 ans.

Triste spectacle, plein d'héroïsme et de douleur poignante...

* * *

L'autre jour, un journal moscovite, « Goudok », nous donnait le récit de la mort effroyable de 300 de ces enfants-vagabonds, que les autorités soviétiques avaient enfermés dans des wagons de marchandises. Il paraît que ces enfants « troublaient l'ordre public ». Les agents du gouvernement les appréhendèrent